



PATRIMOINE

■ **LAON (02)** Pèlerinage sur une célèbre « acropole » septentrionale

L'une des premières cathédrales gothiques couronne la montagne de Laon



La cathédrale de Laon vue du jardin de l'évêché et de l'ancienne abbaye Saint-Vincent.

LS fourmillent dans notre région des Hauts-de-France, les trésors architecturaux ! Parmi eux, brillent par leur beauté et leur nombre ceux de l'Aisne.

Ceux de la « montagne couronnée » de Laon fascinent. Cette ville d'art et d'histoire (le plus vaste « secteur sauvegardé » de France) recèle une concentration exceptionnelle de Monuments Historiques: plus de 70 sur les 77 ha de la « ville haute » qui est ceinte de 7 km

de remparts ! Laon est dominée, protégée, glorifiée... par la cathédrale Notre-Dame.

Visible depuis l'autoroute des Anglais

Une miraculée: l'une des rares cathédrales de la Région épargnée par les guerres du XX^e siècle. On l'aperçoit à des dizaines de kilomètres à la ronde, notamment depuis l'A26 Calais-Reims (« l'autoroute des Anglais »).

Quand le voyageur gravit la butte en forme de croissant -

80 m au-dessus de la plaine axonaise (c'est-à-dire de l'Aisne) - on entre dans cette ville médiévale (sujet d'une prochaine chronique) qui, assurément, comme partout en France, a souffert de l'Histoire, des révolutions, des choix de certains « décideurs », mais qui a gardé les sortilèges du Passé présent.

Arrivés au pied de cette église du premier âge « gothique » (appelé au Moyen Âge l'« opus francigenum »: l'art français), maintenant ravalée au rang de basilique (la cathèdre de l'évêque se trouve aujourd'hui à



Soissons), grimpons les 209 marches de l'escalier de la tour sud (décapitée de sa flèche à la Révolution).

Vision de bœufs blancs volants

Des sept tours prévues par Gautier de Mortagne, au Moyen Âge, cinq ont été bâties. Les deux tours jumelles de la façade occidentale, la tour lanterne au centre de l'église, les deux tours cantonnant l'ouest d'un transept large mais peu saillant, semblent avoir été influencées par la culture anglo-normande de ce lointain évêque.

Pour les deux tours de l'est du transept, seuls ont été édifiés les quatre niveaux de soubassement. Dans toute la chrétienté, depuis leur construction au XII^e siècle, ces tours ont marqué les voyageurs, à commencer par le grand architecte Villard de Honnecourt qui les dessina en détail au XIII^e.

Ces hautes et étroites baies



L'intérieur lumineux de la cathédrale de Laon.

un miracle symbolique, l'aide miraculeuse du Ciel de bœufs célestes venus seconder les efforts des attelages, homme et bêtes, qui ont charrié, vers 1180, des milliers de tonnes de pierre calcaire! Depuis Chermizy! Ces carrières sont à 18 km au sud,

La vue - à 50 m de haut - sur l'immense navire de pierre construit en moins de 80 ans à dos d'homme et de bœufs, et sur toute cette ville à la forme et au relief si étranges, rend les visiteurs d'abord muets, puis les pousse à philosopher... sur le temps, l'espace, le sacré!

St Bernard, Abélard, Thomas Becket prièrent ici

À l'intérieur de l'édifice, sautent aux yeux la clarté, la rigueur, une sorte de plénitude dans le génie architectural, et surtout ce que nos frères Juifs nomment la « Shekinah » (la Présence divine).

Il fallait ces dimensions (110 m x 30 m) pour accueillir les milliers de pèlerins qui cherchaient le salut de leur âme ici, au carrefour de la « route du Nord-Est » (de Cologne à St Jacques-de-Compostelle) et de la « route du Nord-Ouest » (depuis Canter-



Vitraux de la cathédrale de Laon datant du XIII^e siècle.

bury jusqu'à Rome puis Jérusalem).

Le moine trouvère Gautier de Coincy, « humble dévot de Notre-Dame », restituant l'atmosphère qui régnait dans cette cathédrale médiévale, écrivait: « *On y est plus serré que gouttes de pluie, et on y fait tant de bruit que plusieurs croient qu'il tonne...* »

Les quatre niveaux d'élévation de la nef (grandes arcades, tribunes, triforium, fenêtres hautes), la longueur du chœur (nécessaire pour un chapitre de 84 chanoines, à l'époque), clos par un chevet plat, les flots de lumière déversés par les huit ouvertures de la tour lanterne, tout cela concourt à représenter la Jérusalem céleste qui attend les Justes.

Les roses et les vitraux, passeurs de lumière

Les roses et les vitraux du che-

vet, la plupart intacts depuis le début du XIII^e siècle, illuminent l'église et rappellent l'importance de l'École épiscopale de Laon, université réputée (Abélard y fut un étudiant dissipé!) bien avant que la Sorbonne ne fût fondée.

Les voussures de la fenêtre nord du parvis, et la rose Nord représentent les 7 Arts libéraux (le « trivium » et le « quadrivium »), sciences qui, ajoutées à la Médecine, permettaient d'aboutir à la Philosophie, et enfin à Dame Théologie!

Jean-Louis Pelon

> Pour aller plus loin (les tours, le cloître, l'évêché, la fameuse icône de la Sainte Face, etc.). consulter le site web : http://www.tourisme-paysdelaon.com/Decouvrir/Patrimoine-culturel/OT_Téléphone_03_23_20_28_62.Place_du_Parvis_Gautier_de_Mortagne_02000_Laon.

« Seize bœufs grandeurs nature veillent sur la ville et rappellent un miracle symbolique. »

ajourées de Notre-Dame de Laon, octogones sur plan carré, cantonnés de quatre tourelles elles aussi évidées, on peut les examiner de près! En plein vent, quasiment dans le vide, y compris l'escalier en vis logé à l'intérieur!

Seize bœufs grandeur nature veillent sur la ville. Ils rappellent

dans la vallée de l'Ailette (où se déroulèrent, plus tard, les sanglants combats du Chemin des Dames).

En haut de la tour, stupeur! Seule la moitié-avant de chaque animal a été sculptée (comme les « quatre sans culs », les fameux demi-éléphants de la Grand-Place de Chambéry).